

À travers l'Allemagne dans le «wagon plombé»

Karl Radek ^[1]

Ce récit est la traduction d'une version anglaise due à Ian Birchall (www.marxists.org/archive/radek/1924/xx/train.htm) du texte de Karl Radek paru en allemand en 1924 dans le recueil publié par le communiste suisse Fritz Platten, Die Reise Lenins durch Deutschland im plombierten Wagen, Berlin 1924, pp. 62-66.

Lorsque, après la Révolution de Février 1917, Vladimir Ilitch a acquis la conviction que les puissances de l'Entente ^[2] ne l'autoriseraient jamais, lui et ses camarades, à retourner en Russie, deux possibilités s'offraient encore à lui : soit essayer de traverser l'Allemagne illégalement, soit voyager avec l'accord des autorités allemandes.

Le passage illégal comportait le plus grand risque, d'une part parce que nous pouvions très bien être internés pendant une longue période, et d'autre part parce que nous avions du mal à faire la différence entre les trafiquants dont nous devions solliciter les services et les espions du gouvernement allemand.

Si les bolcheviques devaient donc s'entendre avec le gouvernement allemand sur leur voyage à travers le pays, il fallait ainsi que cela se fasse de manière totalement ouverte, afin de réduire le danger que toute cette affaire pourrait faire courir à Lénine en tant que dirigeant de la révolution prolétarienne. Telle est la raison pour laquelle nous étions tous favorables à un accord ouvert.

Au nom de Vladimir Ilitch, je me suis adressé, accompagné de Paul Levi ^[3], qui était à l'époque membre du groupe Spartacus ^[4] et qui séjournait provisoirement en Suisse, au représentant du « *Frankfurter Zeitung* », que nous connaissions tous deux. Si je ne me trompe pas, c'était un certain Dr. Deinhard. Par son intermédiaire, nous avons demandé à l'ambassadeur allemand Romberg si l'Allemagne autoriserait le passage sur son territoire des émigrés rentrant en Russie. Romberg s'est à son tour renseigné auprès du ministère des Affaires étrangères à Berlin et a reçu une réponse de principe favorable.

[1] Radek, Karl, pseudonyme de Karl Berngardovitch Sobelshon (1885-1939), journaliste et polémiste de talent. Né en Galicie austro-hongroise, il adhère au Parti socialiste polonais en 1902, puis au Parti social-démocrate du Royaume de Pologne et de Lituanie de 1904 à 1908. Milite pendant plusieurs années dans la social-démocratie allemande où il se brouille avec Rosa Luxemburg. Réfugié en Suisse, il rejoint les bolcheviques pendant la Première guerre mondiale. Après la Révolution d'Octobre, fait partie des « communistes de gauche » qui s'opposent au traité de Brest-Litovsk. Représentant officieux des bolcheviques en Allemagne et conseiller du Parti communiste allemand. Membre du Comité central du parti communiste russe (1919-1924), il est aussi secrétaire du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1920) et de son présidium (1921-1925), puis dirige l'Université Sun Yat-Sen à Moscou (1926-1927). Membre de l'Opposition de gauche « trotskyste » puis de l'Opposition unifiée, il est exclu du Parti en 1927 et capitule en 1929 pour devenir rédacteur en politique étrangère à la *Pravda* et conseiller de Staline. Arrêté en 1936 et condamné à 10 ans de prison au second procès de Moscou en 1937, il meurt en mai 1939 dans des circonstances troubles, assassiné par un codétenu, probablement un agent du NKVD agissant sur ordre de Béria.

[2] Alliance entre l'Angleterre, la France, la Russie (jusqu'en 1917), la Belgique, puis l'Italie pendant la Première guerre mondiale.

[3] Lévi, Paul (1883-1930), dirigeant social-démocrate puis communiste allemand. Membre du SPD depuis 1906 et de son aile gauche animée par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, il était l'avocat de la première. Opposé à la guerre, un des fondateurs de la Ligue Spartakiste (1916) et du Parti Communiste (KPD) en décembre 1918. Principal dirigeant du KPD après l'assassinat de Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Léo Jogiches en 1919, farouchement opposé à son l'aigle gauche qu'il exclu du parti. Délégué au 2e Congrès mondial de la IIIe Internationale à Moscou. Exclu pour avoir critiqué « l'Action de Mars », devient membre de l'USPD (parti social-démocrate de gauche) et réintégra le SPD peu avant sa mort en 1930.

[4] *Spartakusbund* : Union ou Ligue « Spartacus », appelée ainsi en hommage au célèbre gladiateur révolté, fut constituée le 1er janvier 1916 afin de donner une nouvelle organisation politique aux militants révolutionnaires et internationalistes en rupture avec une social-démocratie allemande majoritairement chauviniste et social-patriote. Les « spartakistes » ont activement mené campagne contre la guerre impérialiste et soutenu la Révolution russe. Ils étaient dirigés par Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Léo Jogisches, Clara Zetkin et Franz Mehring et constitueront - après avoir intégrés pour un temps l'USPD, un parti social-démocrate « centriste » - le principal noyau du Parti communiste allemand, fondé en décembre 1918.

Nous avons alors déterminé les conditions auxquelles nous étions prêts à entreprendre le voyage à travers l'Allemagne. Les principales exigences étaient les suivantes : le gouvernement allemand devait permettre à tous les voyageurs de transiter sans leur demander leur nom ; ils devaient bénéficier de la protection accordée par un statut d'extraterritorialité et personne ne devait avoir le droit d'entamer des négociations de quelque nature que ce soit avec eux pendant leur voyage.

C'est avec ces conditions que nous avons envoyé le député socialiste suisse Robert Grimm ^[5], le secrétaire de l'Union de Zimmerwald ^[6], et notre allié politique et camarade Platten ^[7], voir Romberg. Après la rencontre avec l'ambassadeur allemand, nous nous sommes réunis dans les locaux du syndicat. Grimm a raconté à quel point l'ambassadeur avait été surpris lorsqu'ils lui ont lu nos conditions de voyage. « *Pardonnez-moi* », a dit l'ambassadeur allemand, « *mais il me semble que ce n'est pas moi qui demande l'autorisation de voyager à travers la Russie, mais Monsieur Oulianov et les autres qui me demandent l'autorisation de voyager à travers l'Allemagne. C'est nous qui sommes en position d'imposer des conditions* ». Il a néanmoins transmis nos exigences à Berlin.

Nous avons continué à déléguer le camarade Platten seul aux négociations suivantes. Vladimir Ilitch avait insisté sur ce point pour les raisons suivantes : dans la conversation, Robert Grimm avait laissé échapper la remarque selon laquelle il préférerait poursuivre à lui seul les négociations, car Platten était certes un bon camarade mais un très mauvais diplomate : « *Et personne ne peut dire ce qui peut encore résulter de ces négociations* ». Vladimir Ilitch a alors regardé Grimm attentivement, a cligné d'un œil et, lorsqu'il est parti, a dit « *Quoi qu'il arrive, nous devons tenir Grimm à l'écart de ces discussions. Par ambition personnelle, il est capable d'entamer n'importe quel type de négociations sur la paix avec l'Allemagne, et il pourrait donc nous impliquer dans des affaires embarrassantes* ». Nous avons donc remercié Grimm pour ses services et lui avons expliqué qu'il était surchargé de travail et que nous ne voulions pas l'accabler.

La suspicion d'Ilitch, comme on le sait, s'est avérée tout à fait correcte. Grimm, qui poursuivait les négociations au nom du groupe de Martov ^[8], avait sans doute déjà engagé en Suisse des négociations sur les conditions de la paix, et plus tard, de Petrograd, il a envoyé des messages sur les conditions de paix de « son » gouvernement, que le gouvernement suisse a ensuite probablement transmises aux Allemands. Les tentatives de le représenter comme un espion ou un agent allemand sont absurdes. Il voulait tout simplement jouer un rôle de premier plan ; Ilitch avait alors parfaitement jugé que son ambition était le moteur principal de son activité.

Les Allemands espéraient qu'en Russie, les bolcheviques s'opposeraient à la guerre et se sont déclarés d'accord avec nos conditions. Je recommande aux messieurs qui élèvent encore un tollé de protestations contre les bolcheviques à ce sujet de lire les mémoires de Ludendorff ^[9], car il s'arrache encore les cheveux pour avoir laissé passer les bolcheviques à travers l'Allemagne ; il a enfin compris qu'en agissant ainsi, il ne rendait pas service à l'impérialisme allemand, mais à la révolution mondiale.

[5] Grimm, Robert (1881-1958), social-démocrate suisse, opposé à la guerre il organise les Conférences internationales de Zimmerwald et de Kienthal. D'abord proche des bolcheviques, il s'opposera à l'adhésion du Parti socialiste suisse à la IIIe Internationale et deviendra plus tard membre du Conseil d'État Bernois (1938-1946).

[6] Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima une « aile gauche » de Zimmerwald, dont les membres formeront les cadres de la future IIIe Internationale.

[7] Platten, Fritz (1883-1942), Secrétaire du Parti social-démocrate suisse (1912-1918), participe aux Conférences de Zimmerwald et de Kienthal. Voyage avec Lénine lors de son retour en Russie à travers l'Allemagne (1917) et est blessé en lui sauvant la vie lors d'un attentat en janvier 1918 à Petrograd. Participe à la fondation de la IIIe Internationale (1919), dont il est membre de son Bureau exécutif. Principal fondateur du Parti communiste suisse en 1921, il installe ensuite une colonie agricole de militants suisse en Russie et donne des cours de langue à Moscou. Arrêté et déporté 1938, il est exécuté en 1942.

[8] Martov, Julius (1873-1923), pseudonyme de Julius Ossipovitch Tséderbaum ; militant social-démocrate, d'abord proche de Lénine dans le groupe du journal « *Iskra* », puis après la scission de 1903, dirigeant menchevique et de son aile gauche pacifiste et internationaliste pendant la Première guerre mondiale. Également en exil en Suisse lors du déclenchement de la révolution, il est revenu en Russie en mai 1917. Adversaire résolu des bolcheviques après Octobre, il fut autorisé à émigrer en Allemagne en 1920.

[9] Ludendorff, Erich (1865-1937), militaire et politicien allemand. Pendant la Première guerre mondiale, Chef d'État-major du Maréchal Hindenburg, puis Général en Chef des armées allemandes (1916-1918). Après la guerre, il soutient les organisations réactionnaires monarchistes, puis le parti nazi à ses débuts avant de s'opposer Hitler.

Nous sommes donc enfin partis et avons voyagé dans un train suisse jusqu'à Schaffhausen, où nous avons dû prendre un train allemand. Il y a eu un moment angoissant qui est resté gravé dans ma mémoire. Des officiers allemands nous attendaient et nous ont dirigés vers le poste de douane où il fallait établir le nombre de projectiles vivants qu'ils transportaient vers la Russie. Sur la base de notre arrangement, ils n'avaient pas le droit de nous demander nos papiers. Dans le bureau de douane, les hommes et les femmes étaient séparés, de sorte qu'en chemin, il était impossible que l'un de nous se volatilise ou qu'un bolchevique russe remplace une jeune fille allemande, afin de semer les graines de la révolution (je voulais vraiment le faire, car en tant que sujet Autrichien, j'aurais pu tout à fait légitimement faire cela, mais Ilitch était contre). Nous avons attendu en silence et dans un état d'esprit très anxieux. Lénine se tenait - entouré par les camarades - paisiblement contre le mur. Nous ne voulions pas qu'ils le gardent sous surveillance.

Lorsque nous nous sommes finalement installés dans le wagon, nous avons commencé à avoir des problèmes avec Vladimir Ilitch. Nous l'avons mis avec Nadejda Constantinovna ^[10] dans un compartiment séparé - ce contre quoi il a protesté - afin qu'il puisse travailler en paix. Mais pendant le voyage, nous ne l'avons pas beaucoup laissé travailler ! Dans le compartiment voisin se trouvaient le camarade Safarov ^[11] et sa femme, la camarade Olga Ravitch ^[12], Inessa Armand ^[13] et moi-même. À cette époque, pour être clair, nous ne nous disputons pas encore comme des chiffonniers avec Safarov sur la question de l'opportunisme, mais nous avons tout de même fait beaucoup de bruit dans le compartiment. Tard dans la soirée, Ilitch s'est précipité dans notre compartiment, pour en retirer la camarade Olga Ravitch, car il pensait qu'elle et moi étions les principaux responsables du tapage. Afin de rétablir la vérité devant l'histoire et la Commission de contrôle [du parti], je dois témoigner ici que la camarade Olga a toujours été un membre sérieux du parti, et que c'est moi seul qui racontais des petites anecdotes et qui était donc coupable d'avoir fait tant de vacarme. La camarade Olga a donc quitté notre compartiment dans un splendide isolement.

Ilitch a travaillé tout au long du voyage. Il lisait, prenait des notes dans un carnet, mais s'occupait aussi des questions d'organisation. Certes, l'affaire est très délicate, mais je vais néanmoins la relater. Il y avait un conflit constant entre les fumeurs et les non-fumeurs au sujet d'un certain endroit dans le wagon. Nous ne pouvions pas fumer dans le compartiment, à cause du petit Robert, quatre ans, et à cause d'Ilitch, qui ne le tolérait pas. Les fumeurs ont donc essayé de transformer une cabine qui servait normalement à d'autres fins en salon pour fumeurs. C'est pourquoi, à l'extérieur de cette pièce, il y avait une toujours une foule de gens qui se chamaillaient. Ilitch a donc déchiré un morceau de papier en deux et a distribué des autorisations. Pour trois billets de catégorie A pour l'utilisation légitime des lieux d'aisance, il y avait un billet de fumeur. Cela a

[10] Kroupskaïa, Nadéjda Constantinovna (1869-1939): Fille d'officier, militante marxiste depuis 1891, arrêtée et déportée en 1896. Épouse Lénine en 1898 et sa principale collaboratrice, partageant entre autres son exil et le libérant des tâches domestiques tout en assumant une multitude de tâches militantes. Secrétaire de rédaction de l'« *Iskra* », elle organise son réseau clandestin de diffusion ainsi que la liaison des dirigeants bolcheviques à l'étranger avec les sections du parti en Russie. Dirige à la veille de la Première guerre mondiale avec Inessa Armand la première revue d'émancipation féminine destinée aux ouvrières, « *Rabotnitsa* » (La travailleuse), qui existe encore de nos jours. Après la Révolution d'Octobre, s'occupe particulièrement des questions pédagogiques et de la gestion des bibliothèques en tant qu'adjointe du Commissaire du peuple à l'Instruction publique, Lounatcharsky. Membre de Commission centrale de contrôle du Parti bolchevique, elle est aussi membre de l'opposition unifiée jusqu'à sa capitulation devant Staline-Boukharine en 1927.

[11] Safarov, Georgi Ivanovitch (1891-1942) ; bolchevique depuis 1908. En émigration au Danemark puis en Suisse avec Lénine. Rédacteur à la « *Pravda* » et membre du Comité du parti de Petrograd en 1917. Membre du Comité exécutif de la IIIe Internationale et Secrétaire de son Bureau oriental (1921-1922). Rédacteur en chef de la « *Petrogradskaïa (Leningradskaïa) pravda* » (1922-1926). Premier secrétaire d'ambassade en Chine (1926-1927). Membre de l'Opposition unifiée, exclu du Parti en 1927. Capitule en 1928 et désigné à nouveau Secrétaire du Bureau oriental de l'Internationale (1929-1934). Arrêté et condamné à la déportation en 1935, il est exécuté en 1942.

[12] Ravitch, Sarra Naumovna, dite « *Olga* » (1879-1957) ; bolchevique depuis 1903, émigre à Paris puis en Suisse où elle épouse Zinoviev. Participe à la Conférence internationale des femmes socialistes à Berne, (1915) et accompagne Lénine lors de son retour en Russie après la Révolution de Février 1917. Membre du Comité du Parti de Petrograd, communiste de gauche et opposée à la paix de Brest-Litovsk, puis membre de l'Opposition unifiée contre Staline. Exclue en 1927, réintégrée en 1928 et exclue à nouveau en 1935 avant d'être arrêtée et déportée. Probablement libérée en 1954.

[13] Armand, Inessa Alexandrovna (1874-1920). Russe d'origine française, militante bolchevique depuis 1904 et amie personnelle de Lénine. Arrêtée en 1907 et condamnée à 2 ans de déportation en Sibérie. Émigre en 1909. Représente les bolcheviques au Bureau socialiste international à Bruxelles (1914), à Zimmerwald (1915) et à Kienthal (1916). Organise en Suisse la Conférence internationale des femmes socialistes contre la guerre (1915). A son retour en Russie, membre du soviet de Moscou et communiste de gauche, elle s'oppose à la paix de Brest-Litovsk. Présidente de la section féminine du Comité central (1919), active dans la IIIe Internationale, elle organise la Première Conférence internationale des femmes communistes (1920). Meurt du choléra en 1920.

naturellement suscité d'autres discussions sur la valeur des besoins humains, et nous avons vivement regretté que le camarade Boukharine ^[14] ne soit pas avec nous, en tant que spécialiste de la théorie de Böhmermann sur l'utilité marginale.

Je pense que c'est à Karlsruhe que Platten nous a informés qu'un membre de la direction du syndicat allemand, Janson, était dans le train, et qu'il nous apportait les salutations de Legien ^[15] et des dirigeants du syndicat allemand. Ilitch nous a demandé de lui dire d'aller voir « la grand-mère du diable » et a refusé de le rencontrer. Comme Janson me connaissait et que je voyageais, en tant qu'Autrichien, comme passager clandestin, les camarades craignaient que l'on sache que je voyageais avec eux. Il est clair que ma destinée a été dès le début de provoquer des difficultés au camarade Tchitchérine ^[16] dans ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. On m'a donc caché dans le compartiment à bagages et on m'a laissé une réserve d'une cinquantaine de journaux, pour que je me taise et que je ne fasse pas de bêtises. Le pauvre Janson a été envoyé par Platten dans la voiture des officiers allemands qui nous accompagnaient. Malgré cette rebuffade, il s'est montré très attentionné à notre égard, nous a acheté les journaux allemands à chaque gare et s'est senti offensé lorsque Platten les lui a remboursés.

A Francfort, le train s'est arrêté pendant un long moment, et le quai a été isolé par des militaires. Soudain, le cordon a été rompu, car des soldats allemands se sont précipités vers nous. Ils avaient entendu dire que des révolutionnaires russes, favorables à la paix, passaient par là. Chacun d'eux tenait une cruche de bière dans ses deux mains. Ils nous ont demandé avec excitation si et quand la paix allait arriver. Cet état d'esprit nous en disait long sur la situation en Allemagne. L'incident était d'autant plus caractéristique que les soldats étaient tous des « Scheidemannistes » ^[17].

Après cela, nous n'avons vu personne d'autre pendant le voyage. À Berlin, notre quai a été barré par la police. Nous avons donc continué jusqu'à Sassnitz, où nous sommes montés à bord d'un à vapeur suédois. Là, on nous a fait remplir les formalités habituelles et on nous a demandé de répondre à un questionnaire. Ilitch a soupçonné un piège et nous a conseillé d'utiliser des pseudonymes, ce qui a ensuite donné lieu à un malentendu comique. La radio du vapeur a reçu une demande de notre camarade Ganetsky ^[18] à Trelleborg, qui voulait savoir s'il y avait un Oulianov à bord. Le capitaine savait, grâce au questionnaire, qu'il n'y avait pas d'Oulianov dans le groupe, mais par acquis de conscience il demanda s'il n'y avait pas un Oulianov parmi nous. Ilitch a longtemps hésité, puis il a admis que c'était lui ; Ganetsky était maintenant informé de notre approche.

[14] Boukharine, Nikolai Ivanovitch (1888–1938). Bolchevique depuis 1906. Théoricien marxiste de valeur et brillant journaliste. Communiste de gauche opposé au Traité de Brest-Litovsk en 1918, évolua ensuite vers la droite. Membre du CC du Parti (1917-1934) et de son Bureau politique (1924-1929), membre du Présidium du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1929), puis son président (1926-1929). Rédacteur en Chef de la « Pravda » (1917-1929) et aux « Izvestia » (1934-1937). Allié à Staline contre l'Opposition de gauche (1923), dirigea ensuite l'Opposition de droite avec Rykov et Tomski (1928-1929) avant de capituler. Arrêté en 1937 et exécuté en 1938.

[15] Legien, Karl (1861-1920), secrétaire général réformiste du puissant syndicat social-démocrate allemand à partir de 1890, membre de l'aile droite du Parti social-démocrate, partisan de « l'union sacrée » et « social-patriote » en 1914.

[16] Tchitchérine, Georgi Vassiliévitch (1872-1936), diplomate d'origine noble, révolutionnaire professionnel. Employé au Ministère tsariste des Affaires étrangères (1898). Émigré de 1904 à 1918 (Allemagne, France, Belgique, Angleterre). Membre du POSDR à partir de 1905, d'abord bolchevique puis menchevique, avant de se rapprocher à nouveau des premiers au début de la Première guerre mondiale. Emprisonné en Angleterre pour ses activités contre la guerre, il rentre en Russie en janvier 1918. Adhère au Parti bolchevique et est nommé le 21 janvier adjoint de Trotsky au Commissariat du peuple aux Affaires étrangères, puis Commissaire du peuple par intérim le 8 mars et remplace définitivement Trotsky le 30 mai 1918. Vice-président de la délégation russe à la Conférence Gênes (1922) et président de la délégation russe à la Conférence de Lausanne (1922-1923). Gravement malade et en désaccord sur plusieurs points avec Staline, il est déchargé de son poste et remplacé par Maxime Litvinov le 25 juillet 1930.

[17] Scheidemann, Philipp (1865-1939): principal porte-parole et dirigeant de l'aile droite « social-patriote » du Parti social-démocrate allemand en 1914. En 1918, fut nommé secrétaire d'État dans le gouvernement du Prince de Bade. A proclamé la République allemande en novembre 1918 et fut membre du Conseil des délégués du peuple, de l'Assemblée nationale de Weimar et nommé Premier ministre en 1919.

[18] Ganetsky, Iakov Stanislavovitch (1879-1937), pseudonyme de Jakob Fürstenberg ; représentant de la social-démocratie polonaise à plusieurs Congrès du POSDR. Rallie l'aile gauche de Zimmerwald pendant la guerre. Après la Révolution de Février 1917, membre du CC du Parti bolchevique à l'étranger, il réside à Stockholm où il assure les liaisons entre bolcheviques russes et les social-démocrates européens et participe à l'organisation du retour des émigrés russes, dont celui de Lénine. Après la Révolution d'Octobre, occupe plusieurs postes au Commissariat du peuple pour les Affaires étrangères (il négocie le Traité de Kars avec la Russie en 1921 et représente la Russie en Lettonie de 1920 à 1922) et à celui du Commerce extérieur. Directeur du Musée de la Révolution. Arrêté et exécuté en 1937.

À Trelleborg, nous avons fait une forte impression. Ganetsky nous a tous invités à un dîner qui, à la mode suédoise, impliquait des « *Smörgas* ». Nous, les pauvres émigrés, qui en Suisse n'avions l'habitude de manger qu'un hareng pour notre dîner, avons regardé cette énorme table avec d'innombrables hors-d'œuvre : nous nous sommes précipités dessus comme un essaim de sauterelles et avons complètement vidé la table, à la stupéfaction des serveurs, qui avaient l'habitude de ne voir que des gens civilisés à la table des *Smörgas*. Vladimir Ilitch ne mangea rien. Il essaya de tirer de Ganetsky tout ce qu'il pouvait sur la révolution russe, mais Ganetsky ne savait rien.

Le lendemain matin, nous sommes arrivés à Stockholm. Des camarades suédois, des journalistes et des photographes nous attendaient. À la tête des camarades suédois se trouvait le Dr. Karleson en chapeau haut de forme, un bavard infatué qui, fort heureusement, est maintenant revenu du parti communiste au camp de Branting ^[19]. Mais à l'époque, il nous a salués comme le plus ferme des socialistes de gauche suédois et a pris la présidence avec l'honorable et sentimentale maire de Stockholm, Lindhagen, lors du petit déjeuner qui a été donné en notre honneur (la Suède se distingue de tous les autres pays par le fait qu'à chaque occasion, un petit déjeuner est organisé ; lorsque la révolution sociale arrivera en Suède, la première chose qu'ils feront sera de donner un petit déjeuner en l'honneur de la bourgeoisie qui se retire, puis un petit déjeuner en l'honneur du nouveau régime révolutionnaire).

C'est probablement la vue de nos robustes camarades suédois qui a éveillé en nous le puissant désir de voir Ilitch ressembler à quelque chose d'humain. Nous l'avons persuadé d'acheter au moins quelques nouvelles bottes. Il avait voyagé en chaussures de montagne avec des clous énormes. Même s'il voulait ruiner les trottoirs des villes bourgeoises suisses nauséabondes avec ces bottes, nous lui avons dit que sa conscience devait lui interdire d'emmener ces instruments de destruction à Petrograd, où il n'y avait peut-être plus de trottoirs du tout. Avec l'ouvrier juif Tchapine, qui connaissait les coutumes et les conditions locales, je suis allé avec Ilitch dans un grand magasin de Stockholm. Là, nous lui avons acheté des chaussures et nous l'avons harcelé pour qu'il se procure d'autres vêtements. Il a résisté du mieux qu'il a pu et nous a demandé si nous pensions qu'il voulait ouvrir un magasin de prêt-à-porter à Petrograd. Mais finalement, nous avons eu gain de cause et nous lui avons aussi fourni un pantalon que j'avais déniché et qu'il portait encore quand je suis arrivé à Petrograd en octobre, certes dans l'état déformé qu'il avait acquis sous l'influence de la révolution russe.

À Stockholm, Parvus ^[20] a essayé de rencontrer Lénine en tant que représentant du comité central de la social-démocratie allemande, mais Ilitch a non seulement refusé de le rencontrer, mais il m'a chargé, ainsi que Vorovsky ^[21] et Ganetsky, avec les camarades suédois, de faire un compte rendu officiel de cette tentative avortée.

Toute la journée s'est passée en discussions ; nous sommes allés à droite et à gauche ; mais avant le départ de Lénine, une autre véritable délibération a eu lieu. Le moment du départ approchait. Avec les camarades suédois et une partie de la colonie russe de Stockholm, nous sommes allés de l'hôtel Regina à la gare. Lorsque nos camarades étaient déjà montés dans le train, un des Russes de la colonie russe a retiré son chapeau et a adressé un discours à Lénine. L'émotion du début du discours, dans lequel Lénine était glorifié comme « *notre cher chef* », a provoqué la colère de l'intéressé, mais l'orateur a ensuite pris l'offensive. La teneur de son discours était plus ou moins la suivante : Prenez garde, cher chef, qu'à Petrograd vous ne provoquiez pas de désordre désagréable. La consternation avec laquelle Lénine avait écouté les premières phrases élogieuses du discours s'est alors adoucie en un sourire sournois. Le train s'est mis en marche, et pendant un bon moment, nous avons encore pu voir ce sourire...

[19] Branting, Karl Hjalmar (1860-1925), dirigeant réformiste social-démocrate suédois, partisan du révisionnisme de Bernstein. plusieurs fois Premier ministre de Suède entre 1921 et 1925.

[20] Parvus, Alexander Lvovitch (1867-1924), pseudonyme d'Israël Lazarévitch Guelfand. Membre de la social-démocratie russe et allemande au début du XXe siècle, mêlé à des opérations financières douteuses. Pendant la Guerre mondiale, chauviniste pan-germaniste et agent de l'impérialisme allemand.

[21] Vorovsky, Vatslav (1871-1923), révolutionnaire professionnel polonais, journaliste, diplomate et critique littéraire. Participe au mouvement révolutionnaire à partir des années 1890, collabore à l'*Iskra*, bolchevique en 1903. Emigré à Stockholm en 1915 et membre du Bureau du C.C pour l'étranger du Parti bolchevique. Après Octobre 17, représentant du PCR(b) au sein du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1920), puis représentant plénipotentiaire dans les pays scandinaves (1917-1919) et en Italie (1921-1923). Secrétaire général des délégations soviétiques aux conférences de Gênes (1922) et Lausanne (1922-1923). Assassiné à Lausanne par un contre-révolutionnaire russe. Auteur d'ouvrages sur les écrivains classiques russes, le marxisme et l'esthétique.